

## Face à la prise de risque au travail, l'atout mixité

Efficacité. Prendre des risques n'est pas une affaire d'hommes, même si les stéréotypes perdurent. Des équipes mixtes semblent mieux armées pour en sortir renforcées.

Le risque est-il plutôt une affaire d'homme ou de femme ? La question semble saugrenue. Elle ne l'est pourtant pas quand on sait à quel point les préjugés ont la vie dure.

Selon les résultats de la 8<sup>e</sup> étude Grandes écoles au féminin (GEF), la réponse est claire. La capacité à prendre des risques impliquant l'entreprise ou sa carrière n'est pas une histoire de genre. Seuls 3 % des répondants font le lien entre les deux. L'enquête a été réalisée par BVA auprès de 2 183 diplômés des dix écoles du réseau GEF. Des entretiens qualitatifs ont également été menés.

Hommes audacieux, femmes prudentes ?

Le point rassurant, c'est que le rapport au risque n'est pas genré, comme le souligne Hortense de Roux, présidente de Grandes écoles au féminin. C'est important car il y a des stéréotypes très forts sur la notion de risque qui attribuent l'audace aux hommes et la prudence aux femmes. »

Si l'aptitude à prendre des risques n'est pas une question de genre, elle tient en revanche à la personnalité (pour 83 % des répondants), mais aussi à l'éducation (44 %) et à l'expérience (43 %). La frontière est donc mince, car on s'est aussi construit avec des biais, un conditionnement de la société. Autant d'éléments qui

forment un caractère et un parcours.

D'ailleurs, les femmes entretiennent elles-mêmes certains préjugés. Chiffre étonnant, 70 % considèrent que la confiance en soi est plutôt une qualité masculine (contre 43 % des hommes). 72 % estiment que les deux genres n'ont pas le même comportement face au risque. Écouter les avis d'autres personnes avant de prendre un risque, analyser les conséquences potentielles sur le plan humain et assumer ses responsabilités en cas d'échec sont vus comme des caractéristiques plutôt féminines par les femmes elles-mêmes !

En revanche, tous s'accordent pour dire qu'oser prendre des risques requiert avant tout confiance en soi, responsabilité et courage. Mais si les hommes placent la responsabilité en tête de ce podium, les femmes mettent plus en avant le courage. Pour Hortense de Roux, cela traduit une relation à l'échec différente. Les hommes apparaissent plus libres face aux conséquences du risque, les femmes vont plus se remettre en question.

Environnement neutre

L'enjeu pour les organisations est donc de mieux valoriser l'expérience acquise à travers un échec et de ne surtout pas stigmatiser. D'ailleurs, si la prise de risque est unanimement

perçue comme nécessaire, seuls 33 % des répondants s'y sentent encouragés. Il s'agit aussi de construire des équipes avec de la mixité, ce qui, au-delà de la parité, passe par une variété des parcours et des profils. Un tiers des répondants considère que cette mixité a un impact positif sur la prise de risque en entreprise, qu'elle permet plus de partage et d'innovation. Avoir des bagages différents dans une équipe apporte plus de créativité et d'efficacité, analyse Hortense de Roux. Le problème, c'est la survalorisation d'un rapport au risque conquérant qu'on attribuerait à l'homme, par rapport à un rapport au risque prudentiel, qu'on attribuerait plutôt aux femmes. Il faut donc construire un environnement neutre où chacun peut s'exprimer indépendamment de ce qui est socialement attendu de lui. » Et c'est libérateur pour les femmes... comme pour les hommes ! ■



La mixité a un impact positif sur la prise de risque en entreprise. Photo : Getty Images/iStockphoto

par Aline Gérard.



## GEF

**L**e groupe Grandes écoles au féminin (GEF) est né en 2002, trente ans après l'ouverture aux femmes des concours des grandes écoles. Il réunit des représentants des associations d'anciens élèves de Centrale Paris, Ena, École des Ponts ParisTech, ESCP Europe, Essec, HEC, Insead, Mines ParisTech, Polytechnique et Sciences Po. ■

